



## La production de chèvres destinées au marché de la viande prend rapidement de l'expansion au Canada.

# La chèvre BOER – Informations de base

Il y a trois façons d'aborder l'industrie de la chèvre Boer : soit en tant qu'éleveur de chèvres pures-sang enregistrées et de chèvres croisées, en tant qu'éleveur de chèvres destinées au marché de la boucherie ou en faisant une combinaison des deux. Dans chacun des cas, la gestion et la mise en marché des produits de l'entreprise comportent des différences.

Lorsqu'on élève des chèvres pures-sang, il y a davantage de travail de bureau. Il est essentiel de suivre la mise à jour des registres de généalogie et des liens de parenté entre les animaux pour éviter la consanguinité. Il est aussi nécessaire de vous assurer que tous les documents d'enregistrement sont précis. L'industrie des reproducteurs purs-sang demande plus de relations publiques, de publicité et de promotion que l'élevage proprement dit. Pour pouvoir vendre avec succès, les acheteurs potentiels doivent vous connaître et savoir ce que vous avez à leur offrir. Ce qui signifie se faire

voir, entre autres via les publicités, les expositions, l'implication dans les organismes de promotion de la chèvre, la présence à des séminaires, la mise en place d'un site Internet, etc. Il est aussi important de veiller à l'amélioration du troupeau à chaque année et en ce sens, de bons boucs sont la clé du succès. Lorsque vous faites la promotion de vos reproducteurs, ne vous limitez pas seulement à une région. L'Amérique du Nord toute entière constitue un marché potentiel.

La production de chèvres destinées au marché de la viande prend rapidement de l'expansion au Canada. Il existe une grande demande pour la viande caprine et le Canada est un importateur net pour plusieurs millions de livres par année. Nous sommes loin de pouvoir suffire à la simple demande intérieure et de plus, un grand nombre de chèvres canadiennes sortent de nos frontières vers les États-Unis chaque année. Il n'existe pas de marché organisé pour la viande

caprine ce qui signifie que les producteurs, individuellement ou en groupe, doivent chercher eux-mêmes les meilleurs marchés pour leurs produits. Le marché pourra varier selon l'endroit où votre ferme est située. À l'exception de Vancouver pour l'ouest, le marché principal se trouve dans l'est du Canada. Les producteurs de l'Ontario et du Québec ont



l'avantage d'être situés à proximité de marchés à fort potentiel ce qui fait que leur profit net est souvent supérieur à leurs collègues canadiens, principalement parce que ces derniers doivent payer pour expédier leurs chèvres. Les plus larges segments de marché se trouvent sur la côte est américaine, au Texas et en Californie, et des coûts importants sont impliqués pour pénétrer ces marchés. Cependant, le profit net de l'expédition directe sur ces créneaux de marchés est souvent meilleur que si vous vendiez à des acheteurs locaux ou via le réseau des encans. Les acheteurs locaux expédient d'ailleurs souvent les animaux qu'ils achètent sur les marchés mentionnés et se prennent finalement un profit qui vient directement de la poche du producteur. Il apparaît donc plus logique que ce soit l'éleveur qui approvisionne directement le marché en évitant les intermédiaires. Les associations caprines et les différents regroupements de producteurs s'affairent à développer un système de mise en marché plus ordonné qui donnerait davantage de possibilités et de meilleurs prix aux éleveurs. Il est aussi intéressant de noter que le prix offert actuellement augmente en même temps que l'offre de viande de chèvre.

Plusieurs producteurs élèvent conjointement des animaux pour la viande et pour la reproduction. Les différentes précisions apportées plus haut concernant la visibilité, la publicité et la promotion continueront d'être très pertinentes. Une demande très forte existe pour les femelles Boer pur sang ou croisées en tant que reproductrices. Vendre une chèvre sur le marché de la reproduction deux ou trois fois le prix que vous l'auriez vendue pour la viande est assurément payant. Plusieurs producteurs sont capables de vendre la majorité de leurs chevrettes croisées à des fins de reproduction tandis que les chevreaux se dirigent vers le marché de la viande.

Le coût de production des chèvres est très variable. Il sera influencé par les tendances

commerciales, les équipements existants sur la ferme, la disponibilité des pâturages, la proximité des marchés, etc. Un récent sondage effectué par l'Association de la chèvre du Manitoba (Manitoba Goat Association) indique que le coût moyen d'alimentation et d'opération se situe à 100 \$ par chèvre reproductrice. Plusieurs facteurs ont une influence sur ces coûts en fonction des circonstances individuelles. Si vous attribuez tous vos frais fixes à la chèvrerie, ils pourraient atteindre jusqu'à 40 \$ par chèvre. Si vous avez d'autres activités sur lesquelles les frais fixes peuvent être reportés, ou des installations déjà fonctionnelles, les frais fixes par chèvre peuvent être bien moindres. Dans le sondage effectué par l'Association de la chèvre du Manitoba, il est indiqué que chaque chèvre produisait une moyenne de 1.64 chevreau sevré. Vous devez utiliser cette référence à vos propres calculs lorsque vous déterminez quel est votre seuil de rentabilité. Si vous élevez des reproducteurs purs-sang, le coût de production sera encore plus élevé que ceux mentionnés plus haut : les frais d'enregistrement, de publicité, les déplacements liés aux expositions et aux séminaires de formation augmenteront substantiellement les coûts attribués aux femelles reproductrices, mais le retour financier sera proportionnel à l'investissement.

Concernant les aménagements matériels, gardez à l'esprit que les chèvres détestent le vent et la pluie. Une installation leur permettant de se mettre à l'abri des intempéries est essentielle. Si des chevrettages sont prévus durant la saison froide, une aire fermée pouvant être maintenue à des températures confortables (environ 10-14 C) est nécessaire. Concernant l'aménagement du terrain, sachez que les clôtures carrelées et électrifiées sont les plus employées. Si vous choisissez les fils électriques, un minimum de trois brins sera nécessaire, du moins au début. Lorsque les chèvres auront appris à respecter la clôture, vous pourrez les contenir dans l'enclos avec

seulement deux brins. S'il y a une petite ouverture dans la clôture, les chèvres la trouveront. Pour garder les chèvres dans un enclos, vous devez vous assurer qu'elles disposent de suffisamment de nourriture pour les satisfaire. Si elles sont affamées, elles iront chercher leur nourriture ailleurs.

La nutrition et les soins aux chèvres sont similaires à ceux prodigués aux bovins, mais à plus petite échelle. Lors des mois d'hiver, un foin de bonne qualité et une ration à base de grains devront leur être servis. En été, un bon pâturage sera suffisant. Contrairement aux histoires qui circulent au sujet des chèvres qui mangent n'importe quoi, elles sont en fait de fines bouches, très sélectives, et auront besoin d'une eau propre et fraîche en tout temps. Si la nourriture devient souillée par le fumier ou d'autres choses, les chèvres la dédaigneront. Lorsque vient le temps de réfléchir à la qualité et la quantité des repas fournis aux chèvres, gardez à l'esprit que l'état de la chèvre au moment de l'accouplement aura une grande influence sur le nombre de petits qu'elle pourra porter. Pour une chèvre, avoir des jumeaux est la norme et les triplés sont fréquents. Une chèvre en condition inadéquate lors de l'accouplement aura davantage tendance à n'avoir qu'un seul chevreau, ce qui aura de sérieuses répercussions sur votre marge de profit.

La durée de la gestation d'une chèvre est de cinq mois. Avec un peu de planification, il est cependant possible d'atteindre trois mises bas dans une période de 24 à 26 mois. Vous pouvez, en moyenne, nourrir 7 chèvres pour

l'équivalent d'une vache. Avec une moyenne de 1.7 chevreau sevré par chèvre, cela signifie que vous pouvez élever 35 chevreaux comparativement à deux veaux de cette vache durant le même laps de temps. Élever trois séries de chevreaux signifiera que vous devrez planifier des chevrettages durant les mois d'hiver et aurez besoin d'un espace tempéré pour pouvoir l'accomplir. Un veau de 80 livres à la naissance pourra survivre à des températures près du point de congélation avec un peu de vent, mais un chevreau nouveau-né en mourra.

L'industrie de la chèvre de boucherie en est encore à ses débuts en Amérique du Nord. La chèvre Boer fit son apparition sur notre territoire en 1994 et son impact commença à se faire sentir vers 1996. Depuis ce temps, le nombre de chèvres de boucherie au Canada a augmenté de façon continue. La croissance de l'industrie commerciale a aussi fait augmenter la demande pour des reproducteurs purs-sang et croisés. L'amélioration constante de la mise en marché des animaux destinés à la boucherie conjointement avec les besoins d'animaux reproducteurs fait en sorte que le potentiel de profit avec les chèvres devient un point saillant en agriculture. Il s'agit d'ailleurs d'un des rares segments de marché où vous pouvez espérer avoir un retour sur votre investissement dès la première année si vous vendez toute votre production. À cause du potentiel de la chèvre Boer dans le domaine de la boucherie, plusieurs producteurs gardent les jeunes femelles pour augmenter leur troupeau et leur profit.

*Stan Johnston, J Five Ltd, Darlingford MB*



Agriculture et  
Agroalimentaire Canada

Agriculture and  
Agri-Food Canada

Canada

C'est avec plaisir qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) participe à la production de cette publication. Avec nos partenaires du secteur nous nous engageons à sensibiliser davantage les Canadiens et Canadiennes à l'importance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire au pays. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'association canadienne de la chèvre de boucherie et non pas nécessairement celles d'AAC. / Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is pleased to participate in the production of this publication. AAFC is committed to working with our industry partners to increase public awareness of the importance of the agriculture and agri-food industry to Canada. Opinions expressed in this document are those of the Canadian Meat Goat Association and not necessarily AAFC's.